

TERREUR OU RÉVOLUTION ?

(À propos des événements survenus en France début janvier 2015)

L'islam n'est pas notre ennemi.

Seule la bourgeoisie et l'impérialisme sont à combattre.

La violence a frappé à Paris. Des journalistes satiriques sont morts. Des « anonymes » du seul fait de leur religion supposée ont été assassinés. Soixante douze heures plus tard les forces spéciales de l'État tuaient les auteurs des crimes.

Et le 11 janvier, à l'appel du gouvernement, près de 4 millions de personnes, défilaient dans toute la France sous le mot d'ordre « Je suis charlie » (du nom du journal Charlie-hebdo dont de nombreux journalistes avaient été assassinés). Le 13 Janvier les députés, unanimes, se lèvent et chantent la Marseillaise.

En peu de jours, pour nous communistes, ce n'est pas l'histoire qui a avancé brutalement. Cette semaine agitée est, avant tout, un révélateur des rapports de forces ENTRE CLASSES dans notre pays.

Le crime : les terroristes.

Les criminels ont été rapidement identifiés comme proches, comme on dit de la « mouvance islamique » ou « djihadiste ». C'est possible, mais leur mort brutale interdit tout procès et donc toute enquête sur leurs motifs, leurs commanditaires. Donc ils étaient et resteront des « terroristes ».

Qui étaient-ils ? Des jeunes gens élevés en France. Ils furent des gosses de banlieues. Ces banlieues qui dans les années 70 se vidèrent peu à peu de leur population « blanche-de-souche » pour aller grossir les rangs des travailleurs des services ou de la fonction publique.

Banlieues où les gouvernements successifs ont parqué les travailleurs immigrés, travailleurs à faibles qualifications, à bas salaires. Et maintenant on nous dit que les banlieues sont des « zones de non-droit ». Et gauche comme droite, ils voudraient que de ces « zones de non droit » sortent des « hommes de droit » ? 40 ou 60% de chômage, des trafics en tout genre qui permettent –marginale- à certaines familles de payer leur loyer ou leur repas - au-delà du banditisme de haut niveau et des caïds qui ne peuvent que prospérer dans une telle décomposition sociale -.

Face à ce désastre social le système capitaliste n'a rien à répondre, si ce n'est la force brutale comme on l'a bien vu lors des « émeutes des banlieues » en 2005.

Face à ce désastre social la gauche est politiquement et idéologiquement responsable. Passant peu à peu du prolétariat à la petite bourgeoisie (années 1970), la population militante du PCF (le PS n'avait aucune existence populaire à l'époque !) s'est désengagé des quartiers pour se replier dans ses lotissements.

La direction du PCF, G. Marchais en tête, déclarait en 1981 :

« Il faut résoudre l'important problème posé dans la vie locale française par l'immigration. Se trouvent entassés dans ce qu'il faut bien appeler des ghettos, des travailleurs et des familles aux traditions, aux langues, aux façons de vivre différentes. Cela rend difficiles leurs relations avec les Français. » (Le même Marchais en janvier 1981, soutenait l'initiative du dirigeant communiste Paul Mercieca, maire de Vitry, qui avait fait raser au bulldozer, le 24 décembre 1980, un foyer Sonacotra où logeaient plusieurs centaines de Maliens (DR). Quelques semaines plus tard il soutenait une initiative similaire du maire de Montigny-les-Cormeilles, Robert Hue. Après avoir été secrétaire national du PCF, Robert Hue a décidé de soutenir François Hollande dès le premier tour).

35, 40 ans plus tard il faut dire les choses comme elles sont : les jeunes de banlieues n'ont aucun avenir. Que peuvent leur apprendre leurs parents rejetés en périphérie de nos villes ? Que peut leur apprendre l'école qui est depuis 1968 le lieu de toutes les expérimentations pseudo-pédagogiques possibles, de toutes les réécritures possible des manuels ?

Faut-il s'étonner que dans ce contexte, ne serait-ce que franco-français, des jeunes cherchent d'autres choses ?

Les hommes se nourrissent de pain, mais ils se nourrissent aussi avec des idéaux. Économiquement laissés pour compte, en conflit avec cette société de « consommation » dont on ne les laisse approcher que de loin de la vitrine il est tout à fait logique que certains de ces jeunes se laissent attirer par des discours qui ont toujours existé. Et surtout des discours très simples sur le « bien et le mal » et le sacrifice de soi par lequel il faudrait passer.

Ces désespérances mènent à ce qu'on appelle aujourd'hui le « terrorisme ». Il n'y a rien à condamner, mais **pour lutter il faut COMPRENDRE l'origine des choses.**

Pourquoi le discours actuel de la gauche insiste-t-il sur les facteurs culturels ? : « *Obstacles culturels à l'intégration, intégration insuffisante, islam comme contradictoire avec la république et la laïcité, inadaptation culturelle, etc.*

Il s'agit ainsi d'émanciper l'autre malgré lui et si nécessaire par la violence. C'est le « racisme respectable », ne se justifiant pas « contre » le racisé mais s'argumentant de grandes valeurs censées l'émanciper

Dès lors les objectifs de l'action ne sont pas l'éradication des inégalités mais la transformation des personnes c'est-à-dire qu'il s'agit de les civiliser en les assimilant. Ce n'est pas un hasard si le terme d'intégration est vomi dans les quartiers populaires et perçu comme une agression ». (Saïd Bouamama)

Cette vision intellectualiste de la gauche française, ne fait que reprendre les vieux arguments d'un Jules Ferry au 19^{ème} siècle justifiant le colonialisme : " *Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures...* » (28 juillet 1885).

Les jeunes gens qui ont commis ces crimes à Paris sont le résultat de ces dizaines d'années d'abandon social, culturel, politique. Ils ne sont qu'une poignée en Europe. Mais sommes nous devenus aveugles au point de ne pas voir que si nous suivons la voie des commis de la bourgeoisie, tout ces Mitterrand, Chirac, Sarkozy, Hollande (Pour ne parler que des chefs de bureau), **nous suivons la même voie que ceux qui ont amené Hitler au pouvoir** avec un peuple allemand dévasté par la crise économique et la liquidation physique de ces chefs politiques et syndicaux ?

Sommes-nous aveugles, nous communistes, pour ne pas voir que **nous devons – EN PRIORITÉ – nous adresser à ces hommes et femmes, à ces jeunes rejetés dans l'anonymat des banlieues et des quartiers pauvres ?**

Car au fond c'est de eux, de ce peuple des damnés de la terre, précarisés que dépend l'avenir de notre révolution.

Ou bien nous les amènerons sur la véritable compréhension de leur sort, ou bien la bourgeoisie – imperturbable – continuera son œuvre de destruction sociale et idéologique de ces populations pour fabriquer ce que Marx appelait le « Lumpenprolétariat » - ce « prolétariat en haillons » qui se vendra au plus offrant comme chair à canon de la guerre ou de la contre-révolution.

L'alternative est claire, et depuis A. Gramsci, elle n'a pas changé :

SOCIALISME OU BARBARIE

Les victimes : des hommes, des femmes, la liberté d'expression.

Les crimes de Paris ont faits plusieurs victimes. Des hommes, des femmes. Des passants, des policiers, des journalistes.

Certains étaient là au mauvais moment, au mauvais endroit et la mort les a fauchés comme une bombe sur Gaza.

Les journalistes sont, en France, une caste. Le film « les nouveaux chiens de garde » (2012) permet de bien comprendre l'imbrication réelle des liens entre la presse et les milieux d'affaires).

Les gens de Charlie Hebdo, membres de cette caste, dessinateurs de talent, avaient mis ce dernier (et depuis plusieurs années) au service d'une « cause » à la mode. L'écrivain israélien Shlomo Sand a écrit le 19 janvier dernier :

« Dans la majorité des caricatures sur l'islam publiées par l'hebdomadaire, au cours de la dernière décennie, j'ai relevé une haine manipulatrice destinée à séduire davantage de lecteurs, évidemment non-musulmans. La reproduction par Charlie des caricatures publiées dans le journal danois m'a semblé abominable. Déjà, en 2006, j'avais perçu comme une pure provocation, le dessin de Mahomet coiffé d'un turban flanqué d'une grenade. Ce n'était pas tant une caricature contre les islamistes qu'une assimilation stupide de l'islam à la terreur ; c'est comme si l'on identifiait le judaïsme avec l'argent! »

Et d'ajouter :

« On fait valoir que Charlie s'en prend, indistinctement, à toutes les religions, mais c'est un mensonge. Certes, il s'est moqué des chrétiens, et, parfois, des juifs ; toutefois, ni le journal danois, ni Charlie ne se seraient permis, et c'est heureux, de publier une caricature présentant le prophète Moïse, avec une kippa et des franges rituelles, sous la forme d'un usurier à l'air roublard, installé au coin d'une rue.

Un vent mauvais, un vent fétide de racisme dangereux, flotte sur l'Europe : *il existe une différence fondamentale entre le fait de s'en prendre à une religion ou à une croyance dominante dans une société, et celui d'attenter ou d'inciter contre la religion d'une minorité dominée. »*

Il est probable que les dessinateurs de Charlie Hebdo ne soient pas allés aussi loin dans l'analyse de ce qu'ils faisaient. Issus pour la plupart de l'anarchisme, côtoyant la gauche, comment auraient-ils pu penser qu'au-delà de quelques coups de crayons ils servaient une cause qui les dépassait.

Eux, les saltimbanques du croquis, sont morts pour des idées qu'ils pensaient être les leurs. Et Shlomo Sand a bien raison de faire remarquer que dans le « vent fétide » qui souffle sur l'Europe il est trop facile de s'en prendre aux idées d'une « minorité dominée ».

Pour nous, communistes, le problème de la religion est un problème social avant tout. Marx disait : *« La religion est le soupir de la créature accablée, l'âme d'un monde sans cœur, l'esprit d'un état de choses où il n'est point d'esprit. Elle est l'opium du peuple ».* Cette phrase qui a été écrite en 1843 n'a pas vieilli.

Qui sont les « créatures accablées » ? Le monde capitaliste a-t-il un « cœur » ? L'état du monde capitaliste nous incite-t-il à rêver ? Et Marx de conclure que si la religion essaie de masquer les réalités pour que nous partions dans des mondes illusoire peuplés de dieux, d'anges ou autres phénomènes « révélés » en attendant la mort qui délivre, alors – dans ce cas – la religion est une drogue : un opium.

La religion n'est qu'une forme d'idéal faussé par une perception non matérialiste de la réalité.

S'en prendre, comme l'ont fait, sottement et UNILATÉRALEMENT, les dessinateurs de Charlie Hebdo, à l'Islam est non seulement une faute politique mais un manque de respect NON PAS DE L'ISLAM, mais pour tous ceux de par le monde qu'ils savaient pouvoir être blessés par ces outrances.

Nous communistes nous en avons assez des ces suffisances « occidentales ». Trop de pseudos communistes, de gens de « gauche » depuis des dizaines d'années, nous font des leçons de « républicanisme », nous agitent les leçons de 1789 et des Lumières, pour justifier leur allégeance à l'idéologie dominante. Leur adhésion à tous les abandons des principes du communisme. **La révolution de 1789 reste une révolution bourgeoise.**

Un rappel à K. Marx semble nécessaire :

« Les philosophes français du XVIIIe siècle, eux qui préparaient la Révolution, en appelaient à la raison comme juge unique de tout ce qui existait. On devait instituer un État raisonnable, une société raisonnable ; tout ce qui contredisait la raison éternelle devait être éliminé sans pitié. Nous avons vu également que cette raison éternelle n'était en réalité rien d'autre que l'entendement idéalisé du citoyen de la classe moyenne, dont son évolution faisait justement alors un bourgeois. Or, lorsque la Révolution française eut réalisé cette société de raison et cet État de raison, les nouvelles institutions, si rationnelles qu'elles fussent par rapport aux conditions antérieures, n'apparurent pas du tout comme absolument raisonnables. L'État de raison avait fait complète faillite »

Et un auteur moderne d'ajouter :

« **Là où nous lisons « homme », « humanité », « citoyenneté », c'est de l'humanité blanche et européenne que nous parlent les Lumières.** Certes, dans les Lumières pointent pourtant les premières lueurs de nos valeurs. À condition d'ignorer la traite, la négritude, l'esclavage » (Louis Sala-Molins)

Longtemps il y a eu un malentendu que nous entendons dissiper. Beaucoup de gens de gauche ou se réclamant du communisme sont devenus allergiques au mot « islam ». **Ils pensent qu'il faut éduquer correctement les gens pour les « vacciner » contre la religion.**

L'islam n'est pas notre ennemi. Seule la bourgeoisie et l'impérialisme sont à combattre.

Nous communistes nous disons : les ouvriers sont des frères et des sœurs de servitude. Nous ne sommes pas des anarchistes prompts à pourfendre les images des idoles ou des bobos prêts à marcher derrière les gay prides et autres agitations spectaculaires « à la mode ».

Le seul Charlie que nous respectons, c'est celui qui ne s'est jamais moqué des pauvres et a mis à l'écran leur vie : Charlot (**Charlie Chaplin**).



Et pour les combats à venir nous tendons la main à tous ceux qui sont prêts à résister.

**Ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous divise.
Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle cette clarté sur leur pas
Que l'un fut de la chapelle et l'autre s'y dérobât**

(Louis Aragon)

1998, 2002, 2015

La mythologie républicaine se construit comme toutes les mythologies. Par des mensonges, des fables (sens originel du mot grec Mythos qui a donné Mythe).

La France républicaine de 1998 c'était ces foules de joyeux lurons aux visages peinturlurés de bleu blanc rouge (black, blancs, beurs) – Notez que déjà seuls les blancs sont nommés comme tels. Les noirs sont devenus « blacks » et les arabes « beurs ».

La France était unie et victorieuse : comme on l'aime !

Ouf on a échappé au fascisme !

On voit sur les écrans des manifestations avec de jeunes gens (blancs) avec des pancartes « j'ai honte d'être français »

Par un coup politique remarquable Chirac arrive à récolter 82% des suffrages pour devenir Président de la République.

L'unité Nationale et Républicaine est passée par là (comme en 1914 et 1939) et la gauche a voté comme un seul homme pour le candidat de la droite. Derrière ses écrans, les commanditaires de la bourgeoisie savourent.

2015, après les crimes parisiens, 4 millions de personnes manifestent sous le mot d'ordre « je suis Charlie ». Sans trop savoir s'il faut entendre le « je suis » comme étant du verbe être ou du verbe suivre !

La foule n'est pas bigarrée. Les caméras filment des petits groupes de juifs, d'immigrés – à Paris -, mais pas de mélange. Les banlieues ne sont pas là (pourtant les transports sont gratuits).

A Marseille, fait notable en France, 60 000 personnes seulement dans le défilé. Pourquoi ? Marseille est durement touchée par la crise, gangrénée par le clientélisme, une précarité sans égal des couches populaires.

Marseille nous donne une indication sur le contenu de classe de ces manifestations. Le gros des manifestants en France fait partie de la petite bourgeoisie. Peuples d'employés supérieurs, de cadres, de fonctionnaires... Mais les ouvriers, les chômeurs, les précaires, sont restés chez eux.

Après tout quelles raisons auraient ils de manifester DERRIÈRE Hollande, Merkel, Jaroy et tous ce gratin de la politiciannerie qui les a plumé et va continuer à le faire ?

Les télévisions, le soir même, s'inquiètent. Il n'y avait que 4 millions et les autres ? Nathalie Saint Cricq (« journaliste » à Antenne 2) déclare ouvertement : « *C'est ceux qui ne sont pas Charlie qu'il faut repérer* ». En tout cas la « messe est dite ». Hollande gagne 21 points dans les sondages. Au nom de « l'Union Républicaine » **les prochaines lois antisociales et liberticides passeront comme une lettre à la poste.**

Quant à nous, communistes, nous savons que la petite bourgeoisie a choisi globalement son camp, celui de la collaboration de classe (des individus pourront bien sûr s'en détacher, mais cela restera marginal, un comportement de classe affecte idéologiquement de manière durable des millions de gens). Elle l'a choisi car elle croit encore pouvoir maintenir son statut (ses syndicats arrivent encore à la tenir éloignée de la précarité du reste du peuple).

Elle l'a choisi car elle est farouchement républicaine et croit aux valeurs « universelles » des Lumières et de la Révolution française. Donc elle vote.

Elle l'a choisi car elle a eu peur. Cette couche sociale instable, n'aime pas les risques de changements brusques. Les prescriptions pour anxiolytiques, hypnotiques ont bondi de 18,2% après le 10 janvier 2015. La lecture de Marx serait préférable à l'usage d'hypnotique, mais on ne refait pas la petite bourgeoisie !

* * *

La période qui s'ouvre nous a permis, mais a aussi permis à la bourgeoisie, de savoir « où sont nos amis et où sont nos ennemis ». Et c'est une bonne chose.

Une bonne chose uniquement si nous savons en tirer tous des enseignements sur l'orientation de nos tâches politiques et de la cible sociale que nous devons atteindre.

Ceux qui croient que l'internet, les forums et autres système dits « de communication » sont la clef ou même une des clefs de la propagande se trompent lourdement.

Ils ne font que se renfermer dans leur solitude, forts de leurs « justes certitudes » en attendant que les services de l'Etat coupent les tuyaux. Et là ce sera trop tard.

Aujourd'hui comme hier, comme tous les communistes qui ont œuvré dans les temps passés, il nous faut aller vers les masses. Parler avec les gens, tisser des liens. Construire.

La situation économique et politique française et mondiale est grave. La disparition politique du prolétariat n'est pas sa disparition physique.

Le révisionnisme moderne initié par Kroutchev a balayé les efforts de millions de communistes. Les partis soi disant communistes actuels sont des coquilles vides, accessoires du pouvoir avec leurs complices « socialistes ». Les syndicats sont des structures d'encadrement et d'abdication devant le patronat (accessoirement des nids douillets pour quelques permanents).

Mais le monde ne se résume pas à la France. De part le monde des centaines de millions d'hommes travaillent dans des conditions lamentables. Partout en Asie, en Afrique, en Amérique Latine des hommes et des femmes sont à la peine – en partie pour que nous nous vivions à peu près décevant –

Être communiste c'est lutter ici en pensant à eux. Pas pour se mettre à leur place. Pas pour leur dire ce qu'il faut faire. Tout simplement pour affaiblir notre impérialisme qui les exploite. Le meilleur service que nous puissions leur rendre ce serait de faire la révolution ici. La révolution est aussi un devoir anti impérialiste.

Dans ces périodes troublées il est parfois difficile de s'y retrouver. Ce texte n'a d'autres buts que de fournir des éléments de discussions et de réflexions.

Dans ces périodes troublées quand la bourgeoisie se met à flatter le peuple comme elle l'a fait ces jours derniers, il est bon de se rappeler cette phrase de K. Marx :

**« Quand j'entends parler de peuple,
je me demande ce qui se trame contre le prolétariat ».**

OCF (Organisation des Communistes de France) - Janvier 2015

Source : <http://polpresse.blogspot.fr/2015/01/terreur-ou-revolution.html> (PUBLICATIONS OFFICIELLES DE L'ORGANISATION DES COMMUNISTES DE FRANCE)

Contact : ocf@orgcomfr.com

**« Ceux qui se battent ne sont pas certains de gagner, mais ceux
qui ne se battent pas ont déjà perdu ».**

(Berthold Brecht)